Aussitôt que la proue du Zéphir arriva au vent en droite | taine ne pensait pas ainsi, et d'ailleurs il avait bien d'autres ligne avec le flanc de la polacre :

-Feu! cria le capitaine.

Et sans prendre le tems de regarder l'effet, que pouvait avoir produit l'éloquence de son prince des orateurs à la parole de ser, il cria à l'équipage d'une voix sonore et retentissante :

-Décharge derrière!

Et au moment où la proue du Zéphyr, obéissant à cette manœuvre, commençait à dépasser le lit du vent, encore une sois la voix du capitaine retentit et sit entendre l'ordre de:

-Décharge devant!

A ce commandement les vergues des voiles de mizaine furent vivement brasseyées et orientées sur le côté opposé; et le Zéphyr, ayant viré de bord vent de vent, s'élança en bondissant à travers les flots comme un coursier qui, un instant retenu par le mors, se sent enfin libre sous les rênes qu'on lui abandonne, il tressaille, il secone sa crinière, il dévore l'espace ; tel le Zéphyr frissonnait dans sa membrure sous l'effort du vent, qui siffait dans ses voiles, en ce moment toutes dehors; sa proue en fendant l'onde, faisait jaillir à l'avant des tourbillons d'écume, qui s'enlevaient et se dispersaient en vapeur emportée par la brise.

--Hourra! hourra! crièrent spontanément tous les matelots du Zéphyr, en le voyant si gracieusement franchir les lames écumantes.

Mais la manœuvre si hardie de virer de hord vent de vent sur un vaisseau ennemi, n'avait pu s'exécuter sans approcher le Zéphyr à la pertée des canons de la Polacre, qui en-Voya sa bordée en plein dans ses voiles, emportant le grand perroquet et la perruche, causant plusieurs avaries assez importantes dans ses cordages, et blessant légèrement deux gabiers dans les huniers.

Quand à la Polacre, elle avait bien plus considérablement souffert dans sa mâture, ayant eu son mât de mizaine brisé, un peu au-dessous de son hunier, entraînant dans sa chûte une partie des cordages du grand mât, déchirant du haut en bas le grand hunier et la grand' voile.

Trina, qui durant tout ce temps s'était tenu campé au-dessus de la cambuse, avait suivi de l'œil l'effet de la décharge de Cicéron. Au moment où le coup partit, il se dressa sur ses genoux et quand il vit le mât de mizaine de la Polacre tember, il jeta un cri de triomphe, lança sa casquette pleine de graisse dans les airs et sautant sur le pont il se mit à crier à tue-tête, en gesticulant et cabriolant comme un fou :

-Hi! hi! hi! Bonjou la Polacre, en voulez-vous encore? hi! hi! hi! Bien visé ça, mon petit maître! hourra pour moscié Céren! Cré mâtin ça que mossié Céron! Il est temps moué couri faire le déjeuner! Cré mâtin ça que mossié Céron! hourra! hourra!

Et le pauvre Trim, ivre de joie, entra dans la cambuse où il tisonaa vigoureusement le feu et brassa ses chaudrons. Puis un instant après, ressortant sur le post quand la bordée de la Polacre vint causer les avaries, dont nous avons parlées, dans la voilure du Zéphyr ; il sgita son poing vers la Polacre, en lachant un énorme juren, et s'étonnant que le capitaine ne lui Courut pas sus, pour le punir de sa témérité. Mais le capi-

choses à faire.

Le Zéphyr qui, sous sa nouvelle bordée, courait grand largue, fut bientôt hors de la portée des caronades de la Polacre; mais comme il avait perdu deux de ses mâts et souffert de graves avaries dans son gréement, il était évident que la Corvette gagnait considérablement sur lui.

Le capitaine Pierre appela le maître d'équipage, et lui recommanda de faire servir à ses gens une double ration de rum et un bon déjeuner.

Après avoir fait l'inspection de la mâture, examiné les avaries, s'être assuré que les blessures de ses matelots étaient légères et avoir assisté à leur pensement, il donna quelques ordres au contre-maître et descendit dans la cabine, où il crut qu'il était temps de se rendre.

Sir Arthur Gosford était assis sur un sofa tenant une des mains de Sara, qui sanglottait et pleurait à chaudes larmes, et qu'il s'efforçait de rassurer ; Clarisse calme et tranquille était assise près de son père, sa tête appuyée sur son épaule.

A l'arrivée du capitaine, tous trois se levèrent à la fois, et d'une seule voix lui demandèrent où en étaient les choses sur le pont.

- -Tout est clair maintenant. Pas d'accident sérieux, quelques voiles et quelques gréements endommagés. Voilà tout.
 - -Pas de blessés ? demanda Sara d'un air timide.
 - -Pas pour en parler, deux hommes égratignés.
 - -Et la Polacre? demanda sir Gosford.
- -La Polacre! oh! nous lui en avons donné assez pour aujeurd'hui. Je ne crois pas qu'elle y revienne une second's fois..... Mais à propos où est donc M. le comte d'Alcantara?
- -Le comte d'Alcantara ? répétèrent Clarisse et Sara tout d'une voix.
- -Oui, je ne le vois nulle part; il ne s'est pas montré sur le pont, il doit être resté dans la cabine, continua le capi-
- -Il était ici quand la canonnade a commencé, lisant dans ce livre à l'antre bout de la table. Je suis sorti un instant pour aller chercher mes deux enfans, et quand je suis rentré il n'y était plus.
 - __Vous êtes bien certain ?
 - Bien certain.

Le capitaine s'avança pour voir par curiosité quel était ce livre qui pouvait avoir assez intéressé le comte, au milien de la confusion de la canonnade.

C'était un livre d'heures, ouvert à la prière des agoni-

Comte d'Alcantara, cria le capitaine à hante voix, où êteavous ?

Personne ne répondit.

Le capitaine appela le matire d'hôtel, et lui ordonna d'aller sur le pont voir si le conste d'Alcantara y était, et s'il ne l'y trouvait pas, de s'informer et de le chercher partout.

On appela, on chercha, mais en vain. " Ceci devient cérieux

remarqua le capitaine à Sir Gosford, je commence à craindre qu'il ne soit survenu quelqu'accident." Ecoutez, s'écris Clarisse, il me samble avoir entendu

quelque chose au fond de la saile, écoutez !